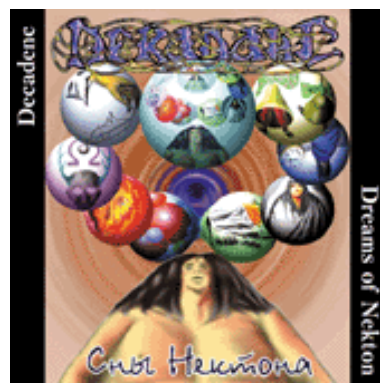


DECADENCE

“Dreams of Nekton” Russie 58’07

MUSEA FGBG 4343

La Russie se rappelle à notre bon souvenir progressif, et **Muséa** se met au prog’ metal : ce sont les deux leçons que l’on peut tirer de cette nouveauté qui, à mon humble avis, est l’un des albums de l’année. Oh, il y a bien quelques bémols, des transitions souvent trop abruptes ou un peu lâches, un chant convenable sans plus, un ou deux solis tirés en longueur... mais dans l’ensemble, bonne mère, quel talent...



Récapitulons : le groupe existe depuis le milieu des années 90, est basé à Arkhangelsk ; trois de ses membres (les deux guitaristes et la claviériste/chanteuse) ont fait des études musicales. C’est leur premier album. **DECADENCE** sort assez radicalement des sentiers arpentés par ses contemporains et a un style bien particulier. Pour vous en donner une idée, disons que ce serait un improbable croisement de **DREAM THEATER** (en plus lent, et en plus...slave !), d’**ANEKDOTEN** (en plus heavy), et surtout de **PROVIDENCE**. C’est en effet à ces derniers que fait penser ce mélange indescriptible de fureur épique, de tensions, torsions et distorsions à la **KING CRIMSON**, de dissonances inédites et de sophistication mélodique. Cela étant, on a peine à classer cette musique, tant elle sort du ronron hard-prog’ à la mode ces temps-ci. Tout au plus sent-on clairement de ci de là des parties de guitare inspirées par le **RUSH** des années 80...

Les ingrédients, donc : **Julia Vikman** se sort honorablement des parties chantées (qui sont en minorité, pour ne pas dire marginales). Elle apporte une touche de délicatesse bienvenue dans ce déluge tourmenté, comme en témoigne la composition qu’elle signe (« *Love* », qui malgré son titre n’a rien d’une blquette !). Ses parties de claviers, bien que clairement en retrait, méritent une écoute attentive : on est loin des nappes passe-partout et des accords besogneux de certains. Elle donne aux compos une profondeur et une richesse d’atmosphère qui mérite d’être soulignée. Le batteur fait dans la puissance, le bassiste plutôt dans le dynamisme enlevé : bonne complémentarité. Le haut du pavé est tenu par les deux guitaristes. Rien à signaler du côté des riffs, plombés, furieux, teigneux, on passe régulièrement le mur du son, la routine quoi. En revanche, les solis, qui occupent une part non négligeable des morceaux, sont sidérants : toujours mélodiques, généralement enlevés à vive allure, ils témoignent d’une personnalité qui déborde largement le cadre des influences habituelles chez les gratteux de l’école hard- progressive ; ou plus exactement, d’une personnalité traumatisée par **Alex Lifeson** (de **RUSH**), mais capable d’approcher le talent du maître pour l’inattendu mélodique. On soupçonne **Roman Korelsky**, compositeur de 75% de la musique de l’album (parfois avec le bassiste) d’être responsable de la plupart de ces méfaits guitaristiques. Mais **Mikhaïl Nikonov** signe une des plus belles pièces de l’album, « *Phoenix* », alors, allez savoir...

.../...

.../...

On mélange tout ça, et on obtient huit pièces habilement habillées en concept, de 5 à 11 minutes. Il y est question de pourriture, de ténèbres, de cendres et de flammes (souvent rageuses), de mort éternelle, d'âmes brisées et autres joyeusetés. C'est très slave tout ça, et ça colle très bien à cette musique en cassures permanentes, en méandres tendus et tortueux, en harmonies inhabituelles (« *Fairytales of stars* » en est un bon exemple, tout comme « *The dancing bells* » qui est aussi tordu dans sa construction qu'un morceau de **GENTLE GIANT** grande époque). On mettra quand même à part le sublime dernier morceau, « *Dark Elf* », un diamant noir de pureté mélodique et de tristesse absolue qui rappelle parfois **EDHEL**S ou le meilleur **BOFFO**, avec une guitare déchirante, hallucinée, magique... Bon, voilà que je me laisse emporter.

Que vous dire de plus ? Que cette musique est très écrite et très spontanée à la fois, le groupe n'a pas un son parfait mais il a su faire passer, malgré la complexité, une fougue et une énergie très prometteuses. Que ce prog' metal très symphonique dans l'esprit est foncièrement novateur, inspiré de bout en bout. Il y a bien quelques péchés de jeunesse, quelques imprécisions dans les transitions, mais au fil des écoutes on appréhende de mieux en mieux le fil conducteur de chaque morceau, et ça laisse rêveur... Chapeau bas !

P.Arnaud

Roman KORELSKY : guitare

Julian VIKMAN : keyboards, vocals

Mikhail NIKONOV : guitare

Sergey KOZHIN : basse

Vasily MARIEV : batterie